

Selon l'article paru le 12 juillet dernier dans le journal 20 minutes, vous dites être favorable à une taxe sur la viande en Suisse. Les arguments avancés sont le réchauffement climatique, les cultures de céréales à des fins de fourrage pour le bétail ainsi que la déforestation. Le porte-parole du WWF ajoute qu'il serait justifié que les personnes mangeant plus de légumes paient moins que ceux qui mangent de la viande.

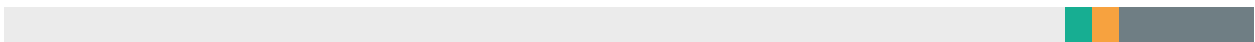
Nous sommes entièrement d'accord avec certains de ces arguments et favorable à une taxe sur les viandes issues d'élevages intensifs, voire même directement sur les fourrages d'importation. Néanmoins nous savons de manière certaine qu'une consommation de viande respectueuse de l'environnement est possible et nous aimerions vous exprimer notre opinion.

Quelles pourraient être les conséquences d'une taxe sur la viande en Suisse ? Nous savons que les Suisses font des achats à l'étranger de manière assez importante afin d'économiser. Ces achats se font principalement pour les denrées alimentaires, 3,62 milliards par an<sup>1</sup>. Si le prix de la viande augmentait considérablement suite à l'introduction d'une taxe, nous pouvons imaginer que nombres de Suisses iraient acheter leur viande à l'étranger et que le marché noir de la viande en Suisse deviendrait florissant. Ici n'est pas le but recherché, et pourtant ce serait une conséquence directe d'une telle taxe. En outre, elle pénaliserait les éleveurs suisses nourrissant leurs animaux de manière écologique et physiologique comme le bœuf à l'herbe par exemple.

Prenons le premier argument : le réchauffement climatique, avec les gaz à effet de serre, sous-entendu les émissions de gaz dues aux rots des vaches. Il est évident qu'une vache écornée, élevée aux céréales sur un sol désertique ou pire sur du béton va produire beaucoup de méthane et de protoxyde d'azote. Ce modèle d'élevage intensif produira beaucoup de gaz à effet de serre mais n'est pas représentatif de l'élevage de bovins en suisses.

---

<sup>1</sup> Achats à l'étranger en 2015. Rapport final. Etude réalisée par GfK Switzerland AG pour le compte de la CI CDS. [http://www.igdhs.ch/sites/default/files/uploads/f\\_2016\\_02\\_18\\_externe\\_charts\\_gfk\\_ig\\_dhs\\_2015.pdf](http://www.igdhs.ch/sites/default/files/uploads/f_2016_02_18_externe_charts_gfk_ig_dhs_2015.pdf) (dernière visite le 21.07.2016)



En effet, en Suisse la production de gaz à effet de serre due à l'agriculture ne représente que 12 % des émissions totales<sup>2</sup>. Pourquoi ? Une vache au pré qui broute de l'herbe produit moins de méthane et de protoxyde d'azote qu'une vache nourrie aux céréales. Pour aller plus loin, une vache à cornes produira elle-même moins de méthane que sa congénère écornée, les cornes des vaches étant utiles dans l'assimilation et la transformation des gaz digestifs de la vache<sup>3</sup>. Notons également que le méthane est un gaz à effet de serre, certes plus fort mais qui dure moins longtemps (9 à 15 ans) dans l'atmosphère que le dioxyde de carbone (50 à 200 ans)<sup>4</sup>.

Il est important de citer le fait que la production de méthane est plus importante lorsque l'animal souffre d'une dysbiose intestinale pouvant être provoquée entre autres par les traitements aux antibiotiques. Les rejets sont 1,8 fois plus importants chez les animaux traités<sup>5</sup>. Or le recours aux antibiotiques est beaucoup plus rare chez les vaches qui se nourrissent dans les prairies – et contribuent à les entretenir par la même occasion<sup>6</sup>.

De plus les prairies abritent une biodiversité beaucoup plus grande que les champs de monocultures de céréales. Elles sont également capables de renfermer plus de CO<sub>2</sub> que les forêts<sup>7</sup>. Selon une étude de M. Peyraud, Chercheur, président du comité stratégique du Groupement d'Intérêt scientifique (GIS) Elevages demain, et de l'Animal Task Force au niveau européen et M. Ickowicz, Chercheur au Cirad, je cite :

---

<sup>2</sup> Office fédéral de l'environnement OFEV, Climat: En bref. 2016, <http://www.bafu.admin.ch/klima/15210/index.html?lang=fr> (dernière visite le 21.07.2016)

<sup>3</sup> FiBL/Demeter/MABD, L'importance des cornes chez la vache. 2015, <https://shop.fibl.org/fileadmin/documents/shop/1691-cornes.pdf> (dernière visite le 21.07.2016)

<sup>4</sup> Swissmilk, Gaz à effet de serre: le méthane. <http://environnement.swissmilk.ch/issue/methane-ch4/> (dernière visite le 21.07.2016)

<sup>5</sup> Blog du journal Le Monde, Le lien caché entre antibiotiques et... réchauffement climatique. 2016, <http://passeurdsciences.blog.lemonde.fr/2016/05/29/le-lien-cache-entre-antibiotiques-et-rechauffement-climatique/> (dernière visite le 21.07.2016)

<sup>6</sup> Confédération paysanne, L'agriculture paysanne expliquée aux urbains. 2015, [http://www.confederationpaysanne.fr/sites/1/mots\\_cles/documents/bdap-brochure-a5-bd.pdf](http://www.confederationpaysanne.fr/sites/1/mots_cles/documents/bdap-brochure-a5-bd.pdf) (dernière visite le 21.07.2016)

<sup>7</sup> Institut de l'Elevage, Le stockage du carbone par les prairies. 2010, <http://idele.fr/filieres/publication/idelesolr/recommends/le-stockage-du-carbone-par-les-prairies.html> (dernière visite le 21.07.2016)

« Les sols des prairies où pâturent les animaux d'élevage sont, comme les sols forestiers, remarquablement plus riches en biomasse et en diversité microbologique et faunique que les sols des cultures, même lorsque ceux-ci sont labourés moins fréquemment. Les déjections des animaux assurent en effet un retour de la matière organique aux sols et permettent par exemple aux flores aérobies comme les champignons de la surface des sols de trouver un bon équilibre carbone/azote pour transformer les résidus des cultures en humus et en formes de carbone stable. Cette richesse en matière organique constitue aussi un puits de carbone. Les sols des prairies exploitées par les ruminants stockent ainsi 570 kg de carbone par hectare et par an. De plus, ils subissent des pertes par érosion 20 fois plus faibles que ceux des cultures annuelles. Ils contribuent aussi par leur texture à une bonne filtration des eaux de surface, à la limitation des pertes par ruissellement et à la recharge des nappes phréatiques. En France, ces zones d'élevage basé sur la prairie valorisent 45 % de la Surface Agricole Utile... Dans les zones subtropicales, notamment semi-arides, de récentes études montrent que l'exploitation par l'élevage pastoral des vastes zones de parcours impropres à l'agriculture a un bilan global de gaz à effet de serre favorable. Ceci s'explique grâce au stockage de carbone dans ces écosystèmes et par des émissions de gaz à effet de serre qui avaient été surestimées dans les premiers calculs. »

Le second argument concerne la monoculture intensive de céréales destinées au bétail. Certes ceci est déplorable et nous imaginons qu'une taxe sur ces céréales fourragères pourrait être plus bénéfique, puisque reportée directement sur le prix des viandes issues des élevages nourris au moyen de céréales fourragères. Rappelons à ce stade que la vache est un herbivore strict. Les animaux aux pâturages consomment et valorisent la cellulose, parfaitement indigeste pour l'homme, en la transformant en nutriments essentiels et facilement assimilables<sup>8</sup> comme les protéines, les acides gras essentiels (oméga-3 notamment) et les vitamines liposolubles A, D et K. Parmi ces nutriments, il y en a plusieurs que l'on ne trouve que (très) difficilement ailleurs que dans les produits animaux. Prenons l'exemple des oméga-3 DHA et EPA. Ils ont une grande importance dans la santé humaine, pour le système neurologique, les yeux, contre les cancers... Or on l'oublie souvent, ces

---

<sup>8</sup> Study: dairy, not plant based diets is the best way to feed the planet.

<https://rosemarycottageclinic.wordpress.com/2016/05/14/study-dairy-not-plant-based-diets-are-the-best-way-to-feed-the-planet/>

oméga-3 sont présents presque uniquement dans les poissons et les produits animaux nourris selon leur physiologie.<sup>9</sup> Même l'huile de lin, censée être riche en oméga-3, est en fait riche en oméga-3 ALA, qui devra être converti en EPA et DHA - a un taux de conversion moins élevé que 12%.<sup>10</sup> Un autre exemple est celui de la vitamine A préformée, ou rétinol. Cette vitamine liposoluble - soluble dans les graisses uniquement - joue un rôle fondamental dans l'immunité.<sup>11</sup> Mais on ne la trouve que dans les aliments d'origine animale.<sup>12</sup> Les légumes comme les carottes contiennent le précurseur de cette vitamine, le bêta-carotène. Mais le bêta-carotène ingéré doit être converti en vitamine A dans le système digestif, et cette conversion est peu efficace: près de 45% des adultes seraient des «mauvais répondeurs» au bêta-carotène.<sup>13</sup> Pour une absorption nettement supérieure du bêta-carotène, il est nécessaire de manger ces aliments en association avec des aliments gras comme les œufs<sup>14</sup> - eux-mêmes riches en vitamine A préformée...

Une taxe sur les céréales fourragères permettrait donc de favoriser une alimentation plus saine pour les animaux, pour l'environnement et pour le consommateur qui retirerait des bénéfices pour sa santé en se nourrissant de produits animaux de qualité supérieur à ceux provenant de bétails nourris aux céréales fourragères. Une telle taxe permettrait également de soutenir l'économie suisse et aurait même des retombées sur les coûts de la santé. En effet la viande, le lait et les œufs issus d'élevages respectueux des animaux, sans recours au soja ni aux céréales fourragères pour les ruminants, sont plus riches en nutriments que leurs semblables issus d'élevages industriels. Même la production de méthane par les troupeaux

---

<sup>9</sup> Position officielle de l'Association américaine de diététique au sujet de l'alimentation végétarienne.

[http://www.mangez-vegetarien.com/IMG/pdf/Position\\_VG\\_ADA2009\\_VF1-00.pdf](http://www.mangez-vegetarien.com/IMG/pdf/Position_VG_ADA2009_VF1-00.pdf)

<sup>10</sup> CONVERSION EFFICIENCY OF ALA TO DHA IN HUMANS.

<http://www.dhaomega3.org/Overview/Conversion-Efficiency-of-ALA-to-DHA-in-Humans>

<sup>11</sup> The role of vitamin A and related retinoids in immune function.

<http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/9481123>

<sup>12</sup> Les régimes végétariens chez les enfants et les adolescents.

<http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC2912618/>

<sup>13</sup> Single nucleotide polymorphisms upstream from the  $\beta$ -carotene 15,15'-monooxygenase gene influence provitamin A conversion efficiency in female volunteers.

<http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/22113863>

<sup>14</sup> Manger des œufs pour augmenter les bienfaits des légumes.

<http://www.santemagazine.fr/actualite-manger-des-oeufs-pour-augmenter-les-bienfaits-des-legumes-60225.html>

pourrait être réduite si le recours aux céréales était remis en question ; en effet, les céréales aussi jouent un rôle dans la dysbiose intestinale des vaches, et par conséquent dans la production de méthane.<sup>15</sup>

Il est de toute évidence inadmissible que les sols soient dévastés dans le but de cultiver des plantes annuelles de manière intensive pour nourrir du bétail, alors même que beaucoup de personnes sur terre peinent à trouver de quoi se nourrir. Et comme souligné dans le paragraphe précédent, un animal nourri avec des aliments adaptés à ses besoins physiologiques est un animal en bonne santé dont les gaz et déjections ont un impact environnemental réduit. Les vaches, par exemple, n'ont absolument pas besoin de soja dans leur alimentation ; les poules et les porcs non plus ; ils sont en bien meilleure santé et produisent des aliments de meilleure qualité lorsqu'ils se nourrissent naturellement dans les prairies, qu'ils contribuent ainsi à entretenir.

Il en va de même pour la déforestation. Elle est inadmissible ! Mais pensez-vous qu'en se passant de viande nous pourrions résoudre ce problème ? Que mangent les végétariens en remplacement de la viande ? Notamment des fausses viandes à base de soja, et souvent beaucoup de céréales. Connaissons-nous le coût énergétique du soja et des céréales ? Nous parlons beaucoup du soja et des céréales importés pour le fourrage, mais ces mêmes importations pour l'alimentation humaine sont passées sous silence. Le soja subira de nombreuses transformations en industrie ; tout ceci a un prix en termes de dioxyde de carbone, ce que nous semblons oublier. Nous semblons également oublier que les monocultures de soja et céréalières pour la consommation humaine détruisent également les sols, la biodiversité et les forêts.

Et que dire de la proposition de favoriser la consommation des légumes plutôt que celle de la viande ? Rappelons que nous valorisons ici une viande responsable et écologique. Les légumes ont évidemment une place de choix dans la nutrition humaine, mais en même temps que dire de la culture intensive de légumes ? N'est-elle pas aussi destructrice que l'élevage intensif ? Ne serait-ce pas l'industrialisation des pratiques agricoles et la croissance sans fin qui seraient responsables du réchauffement climatique et de la destruction de la planète, bien plus que l'élevage ou la culture elle-même ? Savez-vous que nous avons

---

<sup>15</sup> Le mythe végétarien, Lierre Keith, p.108 et suivantes

asséché nombre de lacs et de rivières à l'échelle mondiale, voyant ainsi disparaître poissons, oiseaux et insectes au prix de la culture de légumes, de fruits et de céréales ?<sup>16</sup> La culture de légumes a elle aussi un impact environnemental lorsqu'elle est intensifiée par une demande toujours croissante. Le remplacement de la viande par des légumes n'est pas une solution, ni pour l'environnement ni pour la santé de l'être humain – qui est et reste un omnivore.

Par conséquent, lutter contre la consommation de la viande de manière générale, c'est se tromper de cible. En Suisse et partout ailleurs, les animaux peuvent être nourris différemment.

Pour commencer, il nous semblerait plus cohérent et plus efficace de sortir du soja d'outre-Atlantique. Pourquoi ne pas envisager de revoir les aliments fourragers, bannir le soja de notre territoire ? Car, vous en conviendrez, le réel problème n'est pas tant la viande elle-même mais bel et bien le fourrage !

Nous vivons dans un pays où la culture n'est pas toujours évidente du fait des sols en altitude et souvent en pente. Nous sommes donc logiquement un peuple d'éleveurs et il me semble opportun d'en faire une force nationale avec des élevages sains qui se passent totalement de soja et de céréales étrangères – un peuple d'éleveur qui nourrit son bétail localement.

Une étude très récente démontre que l'agriculture de production laitière est une méthode plus efficace et moins coûteuse pour procurer – tout au long de l'année – aux humains la ration énergétique et protéinique nécessaire, en comparaison avec les cultures de céréales ou de légumineuses. La raison est que les protéines animales sont plus complètes et nettement mieux assimilables que les protéines végétales, qui sont accompagnées de nombreux anti-nutriments qui empêchent l'assimilation. C'est donc véritablement l'élevage animal, dans un objectif premier de production laitière, qui peut nourrir le plus sainement le plus grand nombre de personnes.<sup>17</sup>

---

<sup>16</sup> Le mythe végétarien, Lierre Keith, p.103-107

<sup>17</sup> Study: dairy, not plant based diets is the best way to feed the planet.

<https://rosemarycottageclinic.wordpress.com/2016/05/14/study-dairy-not-plant-based-diets-are-the-best-way-to-feed-the-planet/>

Une dernière idée était avancée par le Vert Bastien Girod dans l'article du 20 Minutes : améliorer la qualité et le goût des fausses viandes. Ces fausses viandes qui sont justement faites à base de soja étranger dont nous déplorons les conséquences sur l'environnement ainsi que sur la santé animale et humaine... Ces fausses viandes sont très énergivores, non seulement par leur culture non respectueuse des sols et de la forêt, mais aussi par leur consommation de pesticides très élevée, puis par leur transport et les diverses transformations industrielles qu'elles subissent forcément. Et ceci sans compter les nombreux additifs chimiques qu'on l'on ajoutera pour en améliorer la texture et le goût, justement ! Ces additifs qui, notons-le, sont souvent issus de matières premières génétiquement modifiées d'importation.

Il me semble important de souligner également que 88% de la viande consommée en Suisse est de la viande suisse. Pourquoi ne pas taxer uniquement la viande d'importation et favoriser ainsi la consommation de viande locale ?

En résumé, la viande est-elle le bon cheval de bataille ? Une taxe sur les viandes d'importation ainsi que sur les fourrages aux céréales étrangères n'aurait-elle pas un impact écologique plus grand qu'une taxe sur la viande ? A notre avis, il est possible d'élever du bétail avec des ressources locales, de favoriser ainsi notre économie et de protéger efficacement la biodiversité et l'environnement.

Cordialement,

Gabrielle Bussard